

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs-Propriétaires,  
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 3 JUIN 1899

## COMMENT ILS ONT PASSÉ LE 24 MAI



I  
M. Bonneville dit qu'il a accompli, pour sa santé, un grand voyage à pied. (La ligne pointée indique la route suivie par M. Bonneville.)

II  
M. Bonnepâte, lui, ayant un goût prononcé pour la peinture, s'est livré à des études en plein air.

## ONZIÈME ANNÉE

Encore une année d'écoulée — la dixième — depuis la fondation du journal le SAMEDI !

Dix ans !

Sur le seuil de l'année qui suit et qui contient dans les plis de sa robe l'inconnu — bon ou mauvais — jetons un regard en arrière afin de mesurer la route parcourue ; nous résumons les hésitations du début ; analyser la raison d'être des succès ou des insuccès ; constater enfin, et non sans quelque orgueil dont, d'avance, nous demandons pardon au public, que nous avons atteint, du moins approché, le but visé.

But relatif, s'entend, puisque la perfection n'est pas de ce monde et que l'arrêt dans le mouvement étant la mort, il nous faut rouler, rouler sans cesse comme Sisyphes le rocher en haut de la montagne, augmenter les attractions de notre feuille, donner sans cesse du nouveau, enfin, au public seul dispensateur du succès, si nous voulons que ce succès vienne enfin couronner l'œuvre accomplie.

Le renouvellement incessant des procédés d'action ; la marche en avant, toujours en avant, quand même ; sans faiblesse, quelquefois même à très longues enjambées, tout cela a toujours été la loi qui nous a guidé. C'est de cette façon que, petit à petit, nous sommes parvenus à l'état actuel, état que tous nos efforts tendent à améliorer sans cesse ; qui ne nous satisfait jamais complètement, car nous sommes, pour nous-mêmes, tout aussi sévères que peut l'être le censeur le plus exigeant.

Une seule chose, mais celle-là nous la constatons avec assurance, c'est que si nous avons toujours reçu de nos lecteurs, surtout de nos lectrices, tout l'encouragement que nous étions en droit d'espérer, nous avons la persuasion de l'avoir mérité par le soin scrupuleux que nous avons toujours apporté, de notre côté, à la recherche de tout ce qui pouvait être agréable à ces lecteurs, à ces lectrices.

C'est là, et pour terminer, le véritable enseignement qu'apporte avec elle cette revue retrospective du chemin chaque année parcouru.

Il ne nous reste plus, n'est-ce pas, et comme le nègre légendaire, "qu'à continuer", sans dévier d'un pas, sans nous attarder d'une minute.

Nous avons trop confiance dans l'esprit de justice de notre public, des lecteurs qui, depuis si longtemps nous accompagnent et nous soutiennent, pour ne pas activer notre marche en avant, sur cette

route qui s'allonge sans cesse, mais qui est le seul chemin de la perfection — relative, bien entendu — seul but visé par nous.

LA DIRECTION.

Il y a un métier à faire où il y a prodigieusement à gagner, c'est d'être parfaitement honnête homme.—D'ARGENSON.

## UN VRAI SAGE

Un intelligent petit garçon qui fréquente une école de cette ville avait l'autre jour à écrire un thème dont le sujet était celui-ci : "La femme". Voici ce qu'il écrit : "Si une femme ne veut pas faire une chose, vous ne pouvez la lui faire faire, ni rien ne le pourra. Si elle ne veut pas, elle ne veut pas et rien ne peut la faire sortir de là. C'est tout ce que je sais sur la femme pour cette fois".

Nous espérons que ce gamin, quand il sera vieux et chauve, conservera la sagesse de son enfance.

## SES PROGRÈS

Le visiteur.—Eh bien ! Henri, comment vont les affaires à l'école ?  
Henri (huit ans).—Très bien, quoique je n'aie pas fait aussi bien tout à fait que les autres garçons. Je ne sais pas me tenir debout sur la tête et je suis obligé de me mettre les pieds contre la clôture. Je voudrais bien pouvoir le faire comme quelques-uns des autres garçons, et pense bien que je le pourrai quand j'aurai été à l'école assez longtemps.

## ESCLAVE DE SA PAROLE

Le policeman.—Il est mieux pour vous de rester tranquille.

Le vagabond.—Je veux m'en aller. Le juge m'a dit la dernière fois de ne plus reparaître devant lui, je le lui ai promis et, sapristi, je veux lui obéir.

## MÊME CEUX LA

Georges.—Pensez-vous que votre père va consentir à notre mariage, ma chérie ?

Alice.—Oh, oui ! Il s'est toujours conformé à tous mes désirs, même aux plus bêtes.

## PAS MOYEN DE S'EN SERVIR

Elie.—Albert, tu peux m'acheter une autre souris.

Lui.—Mais je t'en ai achetée une il n'y a pas huit jours.

Elle.—Je le sais bien, mais il y a une souris dedans.

## CE QU'IL A FAIT

Premier voleur.—Qu'as-tu fait quand ils ont crié : "Arrêtez... arrêtez... voleur !"

Second voleur.—Je ne me suis pas arrêté du tout.

## 'LOGIQUE

Emilie (cinq ans, retour de l'école du dimanche).—Maman, est-ce que j'ai des enfants ?

La maman.—Mais non. Qui a pu te mettre cette idée dans la tête ?

Emilie.—C'est parce que notre leçon à l'école aujourd'hui était toute sur les enfants des gens et sur les enfants de leurs enfants.

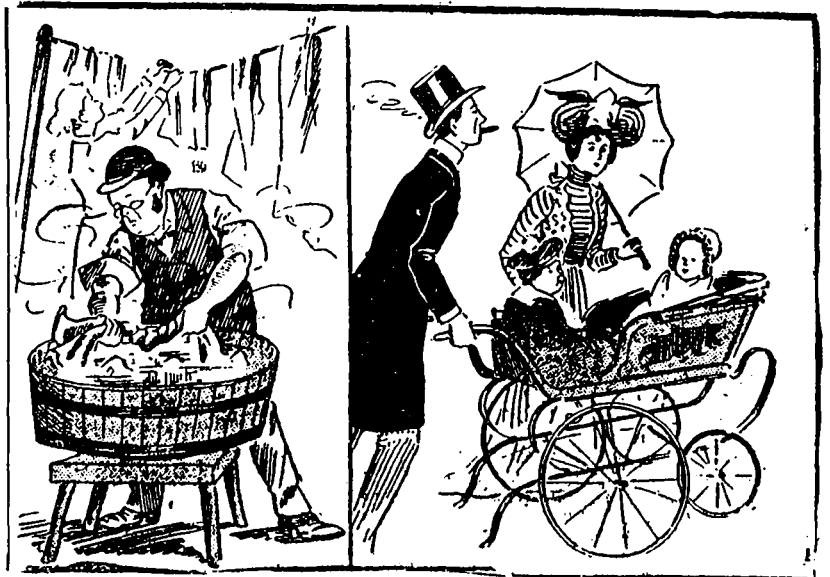
## POSITION PEU ENVIABLE

Le jeune Têtemolle (grandement excité).—Sais-je père ou mère ?

La nourrice.—Tous les deux, monsieur. Mme Têtemolle vient juste-ment de vous donner deux fils et deux filles.

Le jeune Têtemolle (effaré).—Grands dieux ! Des quadruplès.

## COMMENT ILS ONT PASSÉ LE 24 MAI — (Suite et fin)



III  
M. Bonpâte prétend qu'il est allé se reposer au bord de l'eau avec sa femme.

IV  
M. Bonpas, qui déteste les bruits de la ville, a sorti sa voiture et a profité du beau temps pour mener sa famille à la campagne.